Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 553

Artikel: A l'Union internationale de secours aux enfants

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

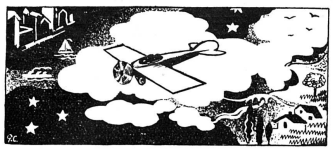
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Correspondance

A propos de tricotage

Bâle, le 27 septembre 1939.

Chère Rédactrice,

Bien que vous n'ayez pas nommé expressément notre ville, j'ai bien compris que c'était à nos Sociétés féminines que vous pensiez, lorsque, dans le dernier numéro du *Mouvement*, vous avez critiqué notre activité pour nous procurer *gratuitement* des sous-vêtements pour les soldats. Peut-être est-ce ma faute, et ne vous ai-je pas suffisamment renseignée, en omettant d'ajouter qu'à côté de ces visites « de mendiantes » dans les magasins, nous avons, dès notre premier appel au public, demandé aussi de l'argent afin de pouvoir acheter des sous-vêtements et financer notre « Lessive de guerre »; et je tiens à ajouter que, dans ce premier appel, non seulément nous engagions nos donateurs à faire leurs achats dans les Ouvroirs, mais encore que lorsque l'argent nous est arrivé peu à peu, c'est également dans les Ouvroirs de travail à domicile que nous avons fait nos propres achats. Les démarches auprès des magasins n'ont donc constitué qu'une petite partie de notre activité, et d'autre part, il faut vous rendre compte que le commandant de place nous a tellement pressées et que les demandes des commandants de troupes sont arrivées si vite, nombre de soldats étant démunis de tout, que nous ne pouvions pas attendre d'avoir récolté de l'argent, mais que nous avons dû courir au plus pressé.

Les Ouvroirs (nous en avons six à Bâle) n'ont d'ailleurs pas souffert de cette concurrence gratuite, car leur magasin a vendu plus de 50 chemises de soldats et un nombre encore plus élevé de paires de chaussettes ces dernières semaines, ce qui n'aurait pas été le cas, si nous n'avions pas aussi pensé à eux.

Dans ce même article, vous vous adressez à vos lectrices, en leur suggérant de ne pas tricoter elles-mêmes des chaussettes, mais de les faire faire contre rémunération par une personne dans le besoin. C'est très bien: seulement, ne croyez-vous pas que nombre de femmes ont un besoin impérieux de *faire* elles-mêmes quelque chose pour les soldats? et que donner du travail à une autre ne les satisferait pas autant que de tricoter ou de coudre elles-mêmes? Néanmoins vous avez sans doute eu raison de leur rappeler celles pour qui la confection de chaussettes et de chemises représente un gain, leur unique gagne-pain, peut-être.

Recevez, chère Rédactrice, etc. E. V.-A.

Nous avons été très heureuse de recevoir le complément de renseignements que nous reproduisons ci-dessus, et de pouvoir constater de la sorte que l'activité si bien intentionnée et destinée à être si utile des Sociétés féminines bâloises avait aussi tenu compte des nécessités économiques de la vie de tant de femme. Toutefois, et si pressantes que fussent ces demandes de lainages et chemises, nous maintenons que le principe en est extrêmement dangereux; si c'était de nourriture dont des soldats eussent eu besoin, nos amies auraient-elles pour cela dévalisé les boulangeries, faute de temps pour cuire elles-mêmes de la soupe? Et cela, l'autorité militaire le comprend parfaitement, puisque dans une autre ville les offres de vente d'un autre Ouvroir de travailleuses à domicile, que nous avons de bonnes raisons pour connaître de près, ont été immédiatement acceptées, et suivies de commandes payées beaucoup plus importantes que les chiffres cités ci-dessus, la vente au public de ce même Ouvroir étant d'autre part presque trois fois plus élevé qu'à Bâle. Il est donc parfaitement possible de concilier l'aide que toutes nous désirons apporter à nos soldats et l'aide si urgente à tant de femmes dont la situation est parfois lamentable.

Et c'est pourquoi, et pour répondre à la seconde question de notre correspondante, nous voudrions que celles qui éprouvent ce besoin d'activité pratique directe, que toutes nous connaissons si bien, et qui nous fait tant souffrir justement en ces journées d'angoisse parce que nous nous sentons si inutiles, et tenues tellement à l'écart de la vie de notre pays — nous voudrions que toutes celles-là trouvent à ce sentiment une autre manifestation que celle qui consiste à concurrencer, parce qu'elles en ont les moyens, celles qui ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour gagner leur pain et celui de leurs enfants. Il y a d'autres possibilités de venir en aide à son pays, il y a d'autres tâches à accomplir, d'autres idéals à défendre. Et puis, nos soldats eux-mêmes ont-ils toujours le privilège de l'activité qui empêche de trop penser? et combien d'entre eux n'ont-ils pas déjà dit quelle patience doit être la leur durant les longues heures de garde, pendant lesquelles rien n'arrive, alors que souvent les ronge la préoccupation de la vie des leurs à l'arrière? Les femmes seraient-elles incapables d'avoir cette patience elles aussi? et, s'il le faut, de continuer tout simplement et bravement leur vie, sans fausse agitation ni sentimentales manifestations?

E. Gd.

femmes.[1] Environ 350 femmes déjà travaillent pour la presse suisse. 32 journaux ont des femmes comme rédactrices en chef et 36 comme corédactrices.

Aujourd'hui, la femme a conquis tous les domaines de la presse, de la copie d'une simple recette de cuisine, jusqu'à l'article politique de fond. Il faut s'en réjouir. Il est en effet des questions où elle est naturellement plus entendue que l'homme, plus particulièrement compétent dans les problèmes financiers et politiques, car d'innombrables innovations et améliorations dans l'économie ménagère, le service social et l'éducation sont déjà dues à l'activité journalistique de la femme. Combien de malades et de solitaires sont encouragés par les paroles de consolation et de sympathie qu'elle leur envoie par l'intermédiaire de lignes imprimées! Certes, la presse lui est un moyen de poursuivre sa mission de femme et de patriote. Si elle la comprend et la met au service de l'humanité, sa profession peut être pour la journaliste une source inépuisable de bénédiction.

Adapté d'après le Schweizer Frauenblatt, *par* M. G. C.

[1] Il va de soi que notre *Mouvement* est du nombre. *(Réd.)*

A l'Union internationale de Secours aux enfants

C'est avec un très vif regret que nous avons appris la perte cruelle que vient de faire cette organisation en la personne de Mrs. F. Small, décédée à Genève le 23 septembre dernier, et dont l'activité et le dévouement à toute épreuve auraient été si nécessaires à l'Union en cette période où la guerre s'abat sans pitié aussi bien sur les enfants que sur les adultes. Une de nos collaboratrices spécialement qualifiée évoquera dans notre prochain numéro la physionomie et la personnalité si admirable de Mrs. Small et rappellera toute l'œuvre accomplie par elle au service de l'Union de secours aux enfants.

D'autre part, le secrétaire général, M. Mackensie, ayant pris sa retraite dès cet automne, nous sommes heureuse que ce soit une femme que le Comité directeur ait appelée à lui succéder dans cette tâche si importante, et qui exige des compétences politiques et diplomatiques aussi bien que sociales ou sanitaires. Mlle Jeanne-Marie de Morsier, ancienne élève de l'Ecole sociale de Genève, ayant rempli pendant bien des années les fonctions de secrétaire générale adjointe, dans lesquelles elle a fait preuve de dons remarquables, le Comité ne pouvait mieux faire que lui confier cette lourde responsabilité, à la hauteur de laquelle nous savons qu'elle sera. Et il ne faut pas oublier que, l'Union internationale de Secours aux Enfants ayant été fondée par une femme, Eglantyne Jebb — avec laquelle Mlle de Morsier fit d'ailleurs ses premières armes — il est tout naturel que ce soit une femme qui continue sa tâche.

Disons à ce propos que l'Union s'est, dès l'invasion de la Pologne, mise immédiatement en relations avec ses Sociétés affiliées dans les quatre pays limitrophes (Roumanie, Hongrie, Lithuanie et Lettonie) leur demandant de s'occuper du sort des enfants polonais qui se réfugient sur leurs territoires.

„Schwyzerdütsch"

Une fin d'après-midi de dimanche.

J'ouvre ma radio dans l'espoir d'entendre un peu de musique classique.

Au lieu de cela m'arrive de Beromünster une voix masculine, agréablement timbrée, du reste. Les paroles qu'elle profère ne me sont pas absolument étrangères; j'y reconnais les inflexions propres à nos confédérés d'outre-Sarine; à force de tendre l'oreille, j'arrive à comprendre qu'il s'agit d'oiseaux. Mais que font ces oiseaux, et pourquoi ce monsieur s'y intéresse-t-il tant? Question à laquelle je ne puis répondre.

Ainsi, bien souvent la non compréhension du *Schwyzerdütsch* est le grand obstacle qui nous empêche de nous plonger autant que nous le voudrions dans cette culture alémanique qui est celle des deux tiers de notre population, et que l'Exposition de Zurich a révélée à beaucoup de Romands.

Nos compatriotes de Suisse allemande parlent très souvent un excellent français. Notre paresse s'en accommode fort bien et nous sommes trop heureux de nous entretenir avec eux dans notre langue maternelle. Mais le Suisse alémanique n'est vraiment lui-même que quand il peut s'exprimer librement dans l'un de ses dialectes. Et nous, pauvres Romands, nous nous sentons un peu comme des étrangers au milieu de nos compatriotes quand ceux-ci, même dans des milieux cultivés, emploient une langue qui rappelle de très loin celle de Gœthe, celle que nous apprenons à l'école.

Le problème du *Schwyzerdütsch* est un de ceux qui touchent de près à notre vie nationale. Les circonstances actuelles font qu'il est de plus en plus employé en Suisse allemande, au détriment du *Hochdeutsch* que nous parlons et pratiquons. On pourrait envisager de faire apprendre le suisse-allemand à nos écoliers romands, si celui-ci était une langue unique, fixée dans une grammaire et dans un dictionnaire. Mais tel n'est pas le cas. La diversité et le nombre des dialectes en rend l'étude difficile à celui qui n'a pas vécu en Suisse allemande et ne l'a pas appris phonétiquement.

Cependant, si cette tâche est difficile, elle n'est pas impossible. Il ne s'agit pas pour nous de *parler* le suisse-allemand, mais de le *comprendre* plus ou moins, d'habituer nos oreilles aux tonalités générales, de connaître aussi une littérature locale déjà très riche et si représentative d'une mentalité qui ne nous est pas familière.

Depuis deux ans, l'Association féminine d'éducation nationale, à Genève, a organisé des cours de suisse-allemand, qui ont été une véritable révélation pour celles qui les ont suivis. Car, à côté de l'étude de la langue proprement dite, elles ont fait connaissance, au travers de leur culture, avec l'âme de leurs compatriotes.

Ces cours vont recommencer. Nous les recommandons vivement à tous ceux qui sentent le besoin d'un rapprochement plus profond avec la Suisse allemande et à ceux aussi à qui une heure par semaine de travail intellectuel apportera une heureuse diversion aux soucis de la vie pratique. (Pour les inscriptions et les renseignements, s'adresser à Mme Kaufmann, 31, avenue Dumas, Genève.)

H. G.-P.

A travers les Sociétés

Les renseignements sur l'activité féminine depuis la mobilisation nous ayant fait défaut pour le canton de Neuchâtel quand nous avons donné une idée générale du travail accompli dans nos différentes villes, nous sommes d'autant plus heureuse de pouvoir mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lectrices les renseignements qui suivent. (Réd.)

Comité d'entr'aide des Femmes neuchâteloises.

Le 31 août, veille de la mobilisation, s'est réuni le Bureau du Centre de Liaison des Sociétés féminines neuchâteloises. D'emblée, il considéra que son rôle était de concentrer les bonnes volontés qui ne manqueraient pas de surgir. En effet, de différents côtés, s'ébauchaient des groupements multiples plus ou moins désordonnés. Sur la convocation du Centre de Liaison eut lieu une assemblée des Sociétés féminines et mixtes susceptibles de participer aux services auxiliaires Elle entendit différents exposés, notamment de Mme Gueissaz, sur les œuvres déjà organisées à Neuchâtel, et des capitaines Roulet et Märki, et de Pr. Lt. Guinand, sur les Œuvres sociales de l'armée; elle procéda ensuite à la nomination *du Comité d'Entr'aide des femmes neuchâteloises,* destiné à maintenir entre les activités déjà établies le contact nécessaire.

Présidé par Mme Du Bois Meuron, que sa longue et féconde activité philantropique désignait pour cette fonction, ce Comité embrasse les sections suivantes: Croix-Rouge, Samaritaines, Œuvres sociales de l'armée, assistance aux rapatriés, assistance morale aux soldats isolés (marraines), Centre de renseignements. Chacune de ces sections est en pleine activité, d'autres pourront être créées au fur et à mesure des besoins.

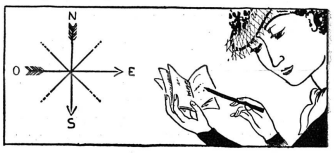
Le Comité d'Entr'aide s'étend aux districts de Neuchâtel, de Boudry, du Val-de-Ruz et du Val de-Travers, Le Locle et La Chaux-de-Fonds ayant leurs organisations propres. E. P.

Association Suisse pour le Suffrage Féminin

A Lausanne.

Réuni le 19 septembre au Lyceum, sous la présidence de Mlle Quinche, le Comité lausannois pour le Suffrage féminin a décidé de ne pas organiser cet hiver de séances mensuelles régulières, mais de convoquer ses membres à une ou deux séances, suivant les circonstances. La première se ferait après la Conférence annuelle des présidentes de sections, afin de fournir des renseignements précis sur ce que font les femmes dans les divers cantons, comme service volontaire, service civil, service complémentaire ou service auxiliaire.

Le Comité a feuilleté la collection du *Mouvement féministe* de 1914 et 1915 et constaté que la plupart des tâches entreprises alors par les femmes ou les Unions de femmes sont aujourd'hui officielles ou quasi officielles et ont fonctionné automatiquement au moment de cette mobilisation-ci. On a rappelé le grand et utile travail accompli par Mme Girardet-Vielle et son Bureau féministe de recherches pour les réfugiés. L'avis unanime a été que de nombreuses tâches se presenteront encore aux bonnes volontés et que le travail ne manquera pas. S. B.



Carnet de la Quinzaine

Samedi 7 octobre:

Genève: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. Echange de vues en réponse à la question: *Que pourrons-nous faire cet hiver?*

Lundi 9 octobre:

Genève: Soroptimist-Club, 19 h. 30: Souper réservé aux membres du Club et à leurs invitées. 21 h.: *Le Congrès féministe international de Copenhague,* causerie par Mlle Gourd. Projections lumineuses.

Mercredi 18 octobre:

Genève: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Club de rapprochement.

L'ECOLE MÉNAGÈRE
HORTENSIA
AU MONT-SUR-LAUSANNE
(alt. 720 m.)
a pour but de former de bonnes maîtresses de maison. Son enseignement est à la fois pratique et scientifique. Il permet aux futures maîtresses de maisons de faire régner dans leur foyer, grâce à leur savoir-faire, la santé et le bien-être.
Les inscriptions pour le semestre d'hiver sont reçues dès à présent.
Demandez le prospectus et le programme détaillé des cours à la Direction.

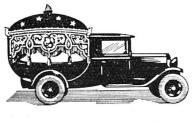
Petit Courrier de nos Lectrices

Inquiète à qui voudra bien lui répondre. — *J'ai lu, je ne sais plus où — et ne trouvez-vous pas que l'abondance et l'éparpillement des lectures dans les jours que nous vivons contribuent à augmenter notre désarroi moral, au lieu de le calmer? — une demande d'indications de lectures réconfortantes et encourageantes, qui ne seraient pas forcément religieuses, mais qui, en nous amenant à réfléchir, constitueraient un salutaire remède à l'anxiété et au découragement dont nous souffrons toutes. J'ai trouvé cette question si intéressante que je voudrais la poser à mon tour aux lectrices du* Mouvement, *et serai reconnaissante de toute réponse. Que l'on tienne compte ce faisant qu'il n'est guère possible dans l'atmosphère actuelle de se plonger dans des méditations trop abstraites, et que les lectures figurant sur cette liste ne doivent pas, par conséquent, être d'un abord trop difficile. D'avance merci.*

S. B. aux lectrices du « Mouvement ». — *Quelle fine cuisinière me donnerait la recette des confitures faites avec une proportion de trois kilos de sucre pour dix kilos de fruits? Car il paraît que cette proportion est normale; ainsi en a décidé l'Office vaudois de l'Economie de guerre, formée de messieurs graves auxquels la carte d'électeur donne l'omniscience et l'omnipotence. Aux personnes qui sont dans l'obligation absolue d'obtenir du sucre pour confitures, l'Office répondra aux demandes justifiées à raison de trois kilos de sucre pour dix kilos de fruits, mais au maximum de dix kilos de sucre par ménage. On se demande à quoi servent nos écoles ménagères...*

TRICOTEUSE
Madeleine
La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 45.991
Explications gratuites de Mme V. Renaud

Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 43.285 (permanent)
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES